

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.  
HORS DU DÉP<sup>t</sup> : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.  
On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) . . . . . 25 cent.  
RÉCLAMES — . . . . . 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

| CAHORS                                 |                                       | ARRIVÉES A                        |                                   |                                   |                                   |                                   |                                   |                                    | CAHORS                             |                                   | MONTAUBAN                        |                                   |                                   | TOULOUSE                             |
|--|---------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|------------------------------------|------------------------------------|-----------------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|--------------------------------------|
| ARRIVÉES                               | DÉPARTS                               | LIBOS                             | VILLENEUVE                        | AGEN                              | BERGERAC                          | BORDEAUX                          | PÉRIGUEUX                         | PARIS                              | Arrivées                           | Dép. p <sup>r</sup> Montaub.      | Arrivées                         | Dép. p <sup>r</sup> Cahors        | Dép. p <sup>r</sup> Toulouse      | (Arrivée)                            |
| 10 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> matin. | 6 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup> matin. | 8 <sup>h</sup> 12 <sup>m</sup> m. | 9 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup> m. | 9 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup> m. | Midi 18 <sup>m</sup>              | 3 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> s. | Midi 36 <sup>m</sup>              | 11 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup> s. | 9 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> m.  | 4 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> m. | 7 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> m. | 7 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> m. | 7 <sup>h</sup> 56 <sup>m</sup> m. | 9 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup> mat.  |
| 5 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> soir.    | Midi 55                               | 2 <sup>h</sup> 37 <sup>s</sup> s. | 3 <sup>h</sup> 52 <sup>s</sup> s. | 4 <sup>h</sup> 18 <sup>s</sup> s. | 5 <sup>h</sup> 17 <sup>s</sup> s. | 8 <sup>h</sup> 10 <sup>m</sup>    | 5 <sup>h</sup> 47 <sup>s</sup> s. | 4 <sup>h</sup> 38 <sup>m</sup> s.  | 12 <sup>h</sup> 37 <sup>s</sup> s. | 11 <sup>h</sup> » —               | 1 <sup>h</sup> » s.              | 10 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup>   | 1 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup> s. | 2 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> soir. |
| 10 <sup>h</sup> 47 <sup>m</sup> —      | 5 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup> soir.  | 7 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup> —  | 9 <sup>h</sup> 47 <sup>m</sup> —  | 10 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup> — | —                                 | 4 <sup>h</sup> 39 <sup>m</sup> —  | 11 <sup>h</sup> 30 <sup>m</sup> — | 2 <sup>h</sup> 49 <sup>m</sup> s.  | 6 <sup>h</sup> 48 <sup>m</sup> —   | 5 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> s. | 7 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> — | 4 <sup>h</sup> 40 <sup>s</sup> —  | 8 <sup>h</sup> 30 <sup>m</sup> —  | 9 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup> —     |

Train de foire : Départ de Libos à 6<sup>h</sup> 50<sup>m</sup> matin. — Arrivée à Cahors à 8<sup>h</sup> 56<sup>m</sup> matin.

Cahors, le 7 Novembre.

### Informations

**La santé de M. Grévy.** — Le *Gaulois* dit que la santé de M. Grévy est très chancelante.

Le président de la République serait atteint d'une sclérose-cérébro-spinale et de vertiges sabbats. La vue est faible, la démarche chancelante et la parole embarrassée.

**La situation au Tonkin.** — Nous lisons dans le *Temps*, au sujet de la campagne actuellement en cours au Tonkin :

« Hier, une communication du ministère de la guerre disait que le général Campenon avait demandé au général de Courcy quelle conséquence les succès de Than-Moi avait sur les opérations en cours. Nous présumons que le commandant en chef aura quelque embarras à répondre catégoriquement à la question.

« D'après les renseignements de notre correspondant, au moment où les opérations ont commencé, l'ennemi tenait la campagne du Fleuve-Rouge à la Rivière-Claire et de ce cours d'eau au Song-Chao; il est évident que les succès de Than-Moi peuvent avoir d'heureuses conséquences à la condition que nous poussions les rebelles l'épée dans les reins dans toutes les directions, ce qui peut se faire en quelques jours; mais si nous laissons le temps de leur venir en aide, bousculés d'un côté, ils se reformeront d'un autre et tout sera à recommencer.

« On dit que le pays est tout entier en insurrection; il serait plus juste de dire qu'il est dominé par les insurgés. Cela n'est pas étonnant, car quelle confiance peuvent avoir en nous des populations qui nous ont vus si sou-

vent paraître et disparaître et auxquelles nous promettons une protection dont les effets ont toujours été illusoire.

**Silence inquiétant.** — Pas de dépêche du Tonkin : aucune nouvelle du général de Négrier.

Ce silence ne laisse pas de cause une certaine préoccupation dans les sphères officielles. On se l'explique difficilement, vu le nombre de jours écoulés depuis la dépêche du général de Courcy, relative à Than-Mai.

**Affaires d'Orient.** — Le journal les *Débats* publie une dépêche de Berlin, disant que la Russie est hostile à toute intervention turque; la Roumélie songerait à demander un congrès pour la révision du traité de Berlin.

### CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

#### CATASTROPHE DE CHANCELADE

Chancelade, 6 novembre.

A quelques kilomètres de Périgueux en suivant en wagon la fertile vallée de Chancelade et laissant sur la gauche l'antique et célèbre abbaye de ce nom, on arrive au pied de ces belles carrières de pierre blanche et tendre connue de tous les coins de l'Europe et portant le nom de « pierre de Chancelade. »

Depuis 1847 ces carrières étaient exploitées, et tout faisait prévoir encore de longues années d'aisance aux cent familles au moins occupées à l'extraction lorsque, dimanche 25 octobre dernier, vers trois heures de l'après-midi, sans que rien eût fait prévoir la catastrophe, un bruit semblable au roulement du tonnerre ou au choc de deux trains sous un tunnel, fut entendu au loin et la

montagne entière s'affaissa en moins d'une seconde au milieu d'un nuage épais de poussière et de boue. Les personnes qui se promenaient sur la route, distante de cent mètres environ, eurent à peine le temps de tourner la tête pour se rendre compte de ce bruit insolite, et le spectacle qui s'offrit inopinément à leurs yeux les terrifia. Des blocs énormes de rocher avaient glissé sur le chemin qui va des carrières aux villages voisins, et les ouvertures extérieures des galeries avaient la plupart disparu. Un rideau de plusieurs milliers de mètres cubes de roc s'était baissé devant elles. En jetant leurs yeux au-dessus, sur la montagne, les promeneurs ne virent plus, au lieu des maisons qui composaient le hameau d'Empeyrour, que des amas de murailles, de toitures sur le sol disloqué et présentant des crevasses énormes. C'était un cataclysme épouvantable par ses effets et qui restera probablement inexplicable quant aux causes qui venaient de le produire, changeant, comme au théâtre, un décor riant en un sinistre tableau.

Lorsque les témoins de ce phénomène extraordinaire, le moment d'affolement passé, purent se rendre un peu compte de la situation; lorsque le nuage de poussière, de boue assombrissant le ciel et se projetant jusque à cent mètres de distance, eut un peu disparu, des dépêches furent lancées, par la station du chemin de fer, aux autorités, et la nouvelle, répandue dans Périgueux une heure à peine après l'événement, provoqua l'émoi que l'on peut penser et qui devait se changer en émotion poignante, à mesure que l'on connaîtrait mieux les horreurs de ce drame.

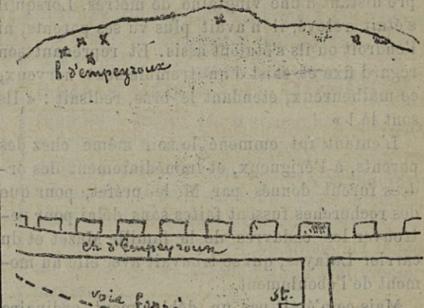
Un des premiers qui arrivèrent aux carrières fut l'entrepreneur périgourdin bien connu, M. Martineau, suivi de près par MM. le préfet de la Dordogne, les membres du parquet, les ingénieurs des mines et le garde-mine principal M. Martine.

On parvint à l'entrée principale des carrières en suivant le chemin à droite de la station du chemin de fer, en traversant le pont du ruisseau et le chemin qui borde le pied de la montagne et conduit aux villages avoisinants.

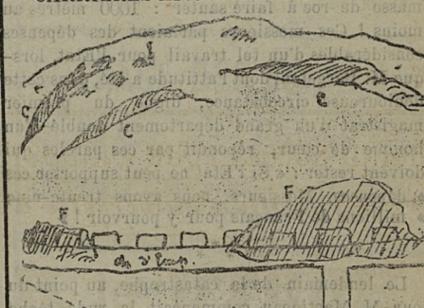
La carrière, exploitée sur une longueur d'environ 500 mètres, présentait aux regards, avant

la catastrophe, treize ouvertures ou galeries de 8 mètres de large sur 7 mètres de plafond régulièrement percées au pied de la montagne et séparées entre elles par des piliers de 5 mètres de côté.

#### CARRIÈRES AVANT LA CATASTROPHE



#### CARRIÈRES APRÈS LA CATASTROPHE



G. Crevasses dans la montagne. — I. Maisons écroulées. — F. Eboulements de rochers.

On avait creusé ces galeries avec un centimètre de pente par mètre de l'extérieur à l'intérieur, de sorte que le niveau du plafond correspondait au niveau du rail de la voie ferrée d'en face.

Mais restons pour le moment à l'extérieur. Depuis la catastrophe du 25, cette série symétrique d'ouvertures n'existe plus; la plupart sont écrasées par le glissement de la montagne et

dans un fauteuil. Puis, l'abandonnant :

— Bon, siffle à ton aise ! fit-il. Le dard n'y est plus. C'est moi qui l'ai. Maintenant, je te défie de mordre !

El il s'élança vers la porte...

Mais c'était une rude commère que l'épouse « volontairement séparée » de l'avoué de la rue de Tournon : son adversaire l'avait à peine lâchée, qu'elle se trouvait sur ses pieds, et le jeune homme n'avait pas dépassé le seuil du cabinet, qu'elle en avait atteint la fenêtre et qu'elle l'avait ouverte rapidement...

— Au secours ! cria-t-elle en se penchant dehors. Au secours ! à moi ! au secours !...

Plus prompt que l'éclair, cette pensée traversait l'esprit de notre héros :

— Elle va amenter la maison, le quartier... Comment sortir ?... On m'arrêtera... Je suis perdu si je ne lui impose silence...

Il se retourna, se rua sur Sabine, et, la prenant à bras-le-corps, il s'efforça de l'arracher de la fenêtre. La jeune femme se cramponnait à l'espagnolette. Elle avait pour lutter des forces surhumaines. Tout en luttant, elle continuait de crier :

— Au voleur ! Au meurtre ! Au feu !

— Tais-toi ! Mais tais-toi donc ! commandait Roland, ivre de fureur et d'épouvante.

D'un puissant tour de reins, il la déracina de la croisée et l'emporta jusqu'au milieu du cabinet. Elle se débattait et criait sans relâche. Le filleul de madame Mazerolles lui mit une main sur les lèvres. De l'autre il tenait toujours le couteau. Il répéta d'une langue épaisse, qui s'embarrassait dans les mots :

d'un ton moqueur :

— Avec quoi ?

— Tu verras.

— Avec une aiguille à broder ou une épingle à cheveux ?

— Avec ceci.

Et le *bowie-knife* de Vidocq étincela au poing de Sabine...

A l'aspect du poignard, dont la lame large et tranchante et la pointe aiguë et affilée se dirigeaient contre sa poitrine, Roland rompit d'une semelle :

— Ah ! vipère ! grinça-t-il.

La bru de madame Mazerolles riposta :

— Vipère, soit. La vipère a un dard, Si tu avances, je pique.

Ils restèrent tous les deux immobiles et muets, s'observant, se tâtant du coin de l'œil. Sabine se ramassait pour bondir : ses narines frémissantes plongeaient dans le vent; ses prunelles rendaient cette flamme bleuâtre et livide qui est le regard des bêtes fauves dans la nuit.

Le courroux, la frayeur commençaient à monter à la tête de Roland : sa peau se glaçait sur son front; mais sa cervelle bouillonnait sous son crâne. A la fin, il eut honte de paraître avoir peur devant une femme. Et, avec cette trivialité et cette rudesse du paysan qui reprénaient possession de lui, quand, dominé par la situation critique, il n'avait plus le loisir de s'étudier dans ses propos :

— Voyons, pas de bêtise ! A bas le jonjou ! ordonna-t-il. Tu pourrais te blesser, ma fille en me blasant...

— Jamais ! répliqua Sabine nettement.

— Jeu de mains, jeu de vilains. Fais attention.

Je vais me fâcher...

— Ce ne sera pas la première fois. Mais aujourd'hui, prends garde. J'ai de quoi me revancher...

Le blanc des yeux du jeune homme devint rouge :

— Allons, arrière !...

— Non !

— Livre-moi passage !

— Non !

Notre héros faisait effort pour avaler la salive, qui l'étranglait.

— Tonnerre d'enfer ! grogna-t-il, il n'est que temps de te décider. Veux-tu, — oui ou non, — me laisser aller à mes affaires ?...

— Non ! non ! non !

Roland ferma les poings.

— Tant pis pour toi, alors ! bataille !...

— Bataille !

Le jeune homme fit un pas...

La jeune femme, sans hésiter une seconde, lança le bras en avant. Oui, mais son adversaire avait prévu le coup. Il l'esquiva par une demi-volte.

Le coup visait le cœur. L'arme effleura la manche de Roland. Du même mouvement, il saisit et tor-dit le poignet de Sabine. Celle-ci jeta une exclamation de douleur :

— Roland ! Roland ! vous me faites mal !...

Ses doigts, — serrés par ceux de notre héros comme dans un étau, — s'entr'ouvrirent et laisseront échapper le *bowie-knife*. Sans cesser de la maintenir, le filleul de madame Mazerolles se baissa et ramassa le couteau.

— Oh ! lâche ! lâche ! misérable lâche ! lui cracha Sabine au visage...

D'une saccade du poignet, Roland l'incrusta

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

68

## LA BELLE LIMONADIÈRE

TROISIÈME PARTIE

LA REVANCHE DE VIDOCQ

I

L'UNIFORME DU GÉNÉRAL

— Suis-je fou ? A quoi bon faire de la violence et du bruit ? Le temps lui-même me favorise. Le parquet est fermé, à cette heure : on ne peut dénoncer les gens avant midi, — et demain, à midi, j'irais loin de Paris du Palais et de la Préfecture...

Il fit un mouvement pour gagner la porte. Mais la jeune femme se plaça résolument devant lui :

— Tu ne pas-eras pas ! prononça-t-elle avec une rage froide.

Notre héros essaya de l'écartier. Elle ne bougea pas plus qu'une statue. Ensuite, avec un accent que Roland ne lui connaissait point :

— Si tu tentes de sortir d'ici, aussi vrai que nous sommes damnés par avance tous les deux, je te tue !

Le filleul de madame Mazerolles questionna

laissent à peine l'ouverture nécessaire au passage d'un homme couché; d'autres, dont les principaux, sont obstrués par une masse énorme de rochers que nous avons déjà évaluée plus haut, d'après les données des hommes compétents.

Les premiers arrivants, le dimanche, vers 5 heures, constatèrent tout d'abord ce chaos effroyable et ils comprirent bien vite qu'à côté des ruines matérielles, ils allaient se trouver en présence de malheurs irréparables de personnes. Un fait navrant s'offrit tout d'abord à leurs yeux. Un enfant de treize ans, le jeune Mazet, était là, immobile, les yeux hagards, regardant fixement la montagne et comme insensible à tout ce qui se passait à côté de lui.

Interrogé par ces Messieurs, il n'avait pour toute réponse que des monosyllabes à peine articulés: « Ils sont là !... » et il désignait l'entrée principale de la carrière. Evidemment, on était en présence d'un drame affreux. En effet, l'enfant raconte peu à peu que lorsque la catastrophe était survenue, il passait avec son père, sa mère et son petit frère sur la route qui longe la carrière; il venait avec sa famille de ramasser des pommes de terre au champ voisin. Ses parents, en arrivant devant la galerie principale, s'étaient assis à côté du bureau qui existait à l'entrée. Lui, était resté un peu en arrière. Tout à coup, il s'était senti soulevé au milieu d'un bruit épouvantable et avait été transporté comme une paille dans un pré distant d'une vingtaine de mètres. Lorsqu'il s'était relevé, il n'avait plus vu ses parents, ni l'endroit où ils s'étaient assis. Et reprenant son regard fixe et saisi d'un tremblement nerveux, ce malheureux, étendant le bras, redisait: « Ils sont là ! »

L'enfant fut emmené le soir même chez des parents, à Périgueux, et immédiatement des ordres furent donnés par M. le préfet, pour que des recherches fussent faites sans délai pour retrouver les cadavres de la famille Mazet et du carrier Lafayas, qui se trouvait avec elle au moment de l'éboulement.

Mais ce n'était pas un déblaiement ordinaire qu'il s'agissait d'entreprendre! aussi, MM. les ingénieurs étaient-ils hésitants devant cette masse de roc à faire sauter: 1000 mètres au moins! Ces messieurs parlaient des dépenses considérables d'un tel travail pour l'Etat, lorsque M. Bargeton, dont l'attitude a été, dans cette douloureuse circonstance, digne du premier magistrat d'un grand département doublé d'un homme de cœur, répondit par ces paroles qui doivent rester: « Si l'Etat ne peut supporter ces dépenses, Messieurs, nous avons trente-cinq millions de Français pour y pourvoir! »

Le lendemain de la catastrophe, au point du jour, M. Martineau commençait la rude tâche qui lui était confiée, et depuis, sans trêve, cinquante ouvriers, sous ses ordres, sont occupés à transporter les blocs que la dynamite émiette. On aperçoit déjà les débris broyés de ce qui fut le bureau de l'entrée de la galerie principale; les poutres sont comme réduites en poussière. Le déblaiement sera fini dans quelques jours. Honneur à M. l'entrepreneur, dont nous avons à signaler souvent l'admirable conduite au cours de ce récit.

D'autres constatations lugubres devaient être faites dans cette première journée. En même

— Tais-toi, te dis-je, ou tu es morte !...

Sabine était montée au paroxysme de la rage. Sa bouche, qui écumait, râla :

— Ah ! tu m'as défilé de mordre !...

Ses dents happèrent les doigts qui essayaient de la baillonner. Roland poussa un rugissement de douleur et fit un saut en arrière. La jeune femme profita de cette liberté reconquise pour regagner d'un bon la fenêtre et pour lancer dans la nuit et le calme extérieurs cet appel désespéré :

— A l'assas !...

L'appel s'éteignit dans sa gorge...

Roland était revenu sur elle. L'index et le pouce de sa main gauche saignaient. Dans la droite s'emmanchait le terrible *bowie-knife*. Le jeune homme leva le bras, — et la jeune femme tomba lourdement sur le tapis, d'un seul temps, comme une masse.

Une heure après, le premier étage du pavillon Matiffet était rempli de monde: il y avait des soldats, quelques voisins, un médecin et le commissaire du quartier avec son scribe. La préfecture, prévenue, avait dépêché un officier de paix en attendant un membre du parquet. Cet officier de paix se trouvait justement être le respectable mais irascible M. Yvriar. Il y avait aussi les gens de la maison: le concierge, le cocher, le cuisinier, — Mariette, la femme de chambre, et les deux valets de pied affiliés à la brigade. C'étaient ces derniers qui avaient donné l'éveil. En courant au dehors pour chercher du secours, ils avaient rencontré Vidocq, qui, par hasard, battait les environs avec une *patrouille grise* ou ronde d'agents déguisés. Informé de ce qui venait de se passer, le

temps que le glissement de la montagne avait anéanti l'entrée des carrières, de larges crevasse s'étaient produites sur la crête de la montagne, détruisant dans un instant les sept ou huit maisons d'habitation qui s'y trouvaient et qui composaient le hameau d'Empeyroux. On acquit bientôt la douloureuse certitude que dans les décombres d'une de ces maisons, une famille entière était ensevelie, et dès le lendemain, M. Martineau, aidé par un détachement du 50<sup>e</sup> de ligne, venu de Périgueux, ne tardait pas à retirer trois cadavres et une femme Brissot encore vivante, mais dont l'état est bien grave en ce moment, par suite de lésions internes. Parmi les cadavres, était celui de l'enfant de cette malheureuse qui avait été littéralement écrasé.

Mais tous ces sauvetages ne suffisaient pas au courageux M. Martineau, il lui fallait encore, au risque de livrer à la montagne une victime de plus, sonder les profondeurs de ces abîmes qui, on en avait acquis la certitude, recelaient plusieurs êtres vivants. Cinq ou six mineurs étaient en effet dans la carrière au moment de la catastrophe, occupés au fond d'une galerie de 250 mètres de profondeur environ, à achever leur tâche de la veille. On les avait vus entrer et ils n'avaient pas reparu. Peut-être par cette faille béante dont on n'apercevait pas le fond, pourrait-on parvenir à ces malheureux, entendre leurs cris de détresse, les sauver s'il était possible...

Mais qui voudra donc faire le sacrifice de sa vie, se faire ensevelir vivant au milieu de ces roches en révolution. On n'ose demander à personne cette abnégation si absolue de soi-même et cette preuve surhumaine de dévouement. Deux hommes s'offrent pourtant: M. Moiret, ingénieur des ponts et chaussées et M. Martineau. Le premier tente la périlleuse descente. Un arbre a été couché par le déchirement du sol en travers de l'abîme, il va servir de point d'appui. Une corde est attachée autour du corps du courageux ingénieur et au milieu de l'émotion générale, la périlleuse descente a lieu. A chaque instant, les terres et les blocs se détachent font craindre un malheur. M. Moiret est environ à 15 mètres de profondeur, il n'entend rien au fond du gouffre et, vaincu par l'horreur de ces lieux, il se fait remonter.

Cette tentative infructueuse, le danger imminent signalé par l'ingénieur Moiret, et qui consiste à être enterré sous un éboulement de terrain, ne découragea pas M. Martineau. Il se fait descendre à son tour; dix, vingt, trente mètres sont explorés, et l'intrépide entrepreneur donne toujours le signal de la descente; toutes les poitrines sont haletantes. On entend à tout instant le bruit des éboulements au bas du précipice et on tire sur la corde pour savoir si elle répond au mouvement de montée. A un moment, un effort plus énergique se fait sentir sur la corde; une sueur froide perle sur tous les fronts, mais un son de trompe rassure aussitôt. L'exploration dure une trentaine de minutes, plus longues pour ceux qui sont à la surface que pour celui qui sonde ces sombres profondeurs; car s'il a fait au sommet le sacrifice de sa vie, il est pris, à cette heure, du frénétique désir d'arracher ses secrets à l'abîme et de rendre utile son héroïque tentative. Vain espoir; à 38 mètres de profondeur, l'espace libre se resserrant de plus en plus, M. Martineau a rencontré une cavité latérale, il s'y est engagé, mais sans résultat. A ses appels répétés aucune voix souterraine n'a répondu et c'est la mort au cœur que cet homme, dont le dévouement est au-dessus de toutes les récompenses, voyant les

chef de la police de sûreté s'était empressé de faire avertir le commissaire et le préfet. Il était là pareillement et faisait bande à part avec son escouade. Tous ces gens, — excepté le secrétaire qui s'était mis à une table pour verbaliser, et le groupe formé par Vidocq et ses hommes, — étaient rangés autour de cette chose lugubre: le cadavre de la « marquis », étendu sur un canapé dans son peignoir rougi et raidi par le sang. Nous disons: le cadavre, encore que de légers tressaillements agitent les membres de Sabine et qu'un souffle faible passât à travers ses lèvres décolorées, parce que le médecin, après avoir visité l'entaille béante qui ressortait, noire, sur la blancheur de sa poitrine, venait de rendre ce verdict :

— Cette blessure est effrayante. La malheureuse n'y survivra pas. Elle reprendra peut-être connaissance tout à l'heure; mais ses minutes sont comptées...

— Docteur, demanda Vidocq, croyez-vous qu'il sera possible de lui poser des questions ?

— Lui poser des questions, vous, je ne dis pas non... Quand à ce qui est d'y répondre, elle... L'officier de paix intervint.

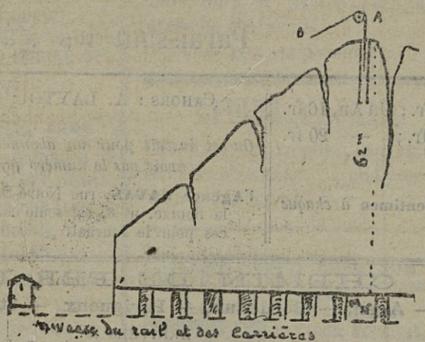
— Monsieur Jules, fit-il durement, en matière policière je ne suis pas un novateur, un progressiste, un révolutionnaire; mais, en matière judiciaire, j'ai qualité et expérience. C'est à moi seul qu'il appartient d'instrumenter ici avant que ces messieurs du palais soient arrivés.

— Faites à votre guise et à votre aise, papa, reparti le détective avec rondeur et bonhomie. J'allais vous en offrir la permission.

M. Yvriar, tortilla des yeux furibonds :

issues se resserrer et l'étreindre de plus en plus, donne le signal du hissage.

COUPE EN TRAVERS  
Derrière la station du chemin de fer.



Tron des carrières de Jonzac au point culminant. A B Appareil de sondage à main, avec traction au point B. Grande crevasse à droite, dans laquelle sont descendus MM. Moiret et Martineau.

A côté de ces tentatives hardies de la première heure, affirmant d'une façon si éclatante le courage individuel de deux honorables citoyens dont un journal de Périgueux a pu dire avec raison: « que l'étoile des braves devrait déjà briller sur leur poitrine pour bien montrer la sollicitude d'un gouvernement démocratique envers les dévouements sublimes », nous devons signaler, avec non moins d'empressement, les explorations tout aussi périlleuses faites par le personnel supérieur des mines, qui a tenté à son tour, sans plus de résultat malheureusement, d'arriver jusqu'aux carrières en suivant un itinéraire souterrain et raisonné.

M. Tournaire, inspecteur des mines, se transporta à Chancelade dès les premiers jours de la catastrophe, et après un examen approfondi des lieux, en compagnie de M. le préfet, de MM. les ingénieurs, de M. le garde-mine principal et de M. Martineau, examen qui ne dura pas moins de trois heures et dont chaque minute était marquée d'un danger nouveau, il fut décidé que l'on irait à la découverte des malheureuses victimes en contournant la carrière dans sa partie postérieure, en profitant des excavations existantes et se frayant un passage dans les parties pleines. Nous avons déjà donné une esquisse du projet de M. Tournaire. Mais à la suite d'une seconde exploration, poussée jusqu'à une profondeur de 150 mètres et au cours de laquelle plusieurs éboulements intérieurs faillirent englober ces Messieurs, dont plusieurs portent encore les marques des contusions reçues, M. l'inspecteur général ordonna à M. Martineau de cesser tout travail intérieur et d'abandonner même les outils sur place; car le moindre retard peut être funeste aux ouvriers. Dans cette retraite précipitée, M. Tournaire et ceux qui l'accompagnaient, tinrent à honneur de faire sauver tout d'abord les ouvriers et de quitter les derniers le poste du devoir. Honneur aussi à ces hommes éminents et humanitaires; ils ont prêché d'exemple et sauvé certainement la vie à beaucoup de pères de famille, au mépris de leur propre existence, témoin ce pauvre père Pascalier qui, repoussant tous les conseils et n'écoutant que son cœur, s'engagea sous les rochers à la recherche de son fils et n'a plus reparu.

— Cette plaisanterie...

— Ce n'est point une plaisanterie, répliqua le policier. Je ne plaisante jamais au chevet d'un mourant... Interrogez cette femme, si tels sont vos devoirs et votre intention. Votre humble serviteur se tiendra à vos ordres pour l'instant où il vous plaira de faire appel à son concours...

— Ah ! oui, ricana l'officier de paix, pour nous rabâcher un tas d'histoires, d'hypothèses et de déductions, comme dans l'affaire de la rue des Maçons, où vous souteniez mordicus au procureur du roi et au juge d'instruction que l'intendant était innocent.

— Je le soutiendrais encore envers et contre tous, à M. de Marchangy, à M. de Broë, au diable !... Et même à vous ! Oui, l'infortuné Lebrun était innocent; oui, c'est injustement que vous l'avez emprisonné, condamné et exécuté; oui, vous en avez fait un martyr sur la terre et un saint dans le ciel...

— Bon, bon, bon, interrompit d'un ton gouailleur le père Yvriar, qui tira sa tabatière de sa poche, quand ceci me sera démontré, je jure Dieu de vous laisser puiser à ma place dans ma boîte toutes les fois que j'aurai l'envie de humer une prise à la fève...

Vidocq salua avec gravité.

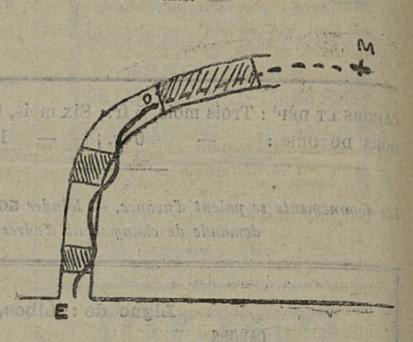
— J'aurai l'honneur de vous rappeler cet engagement... Mais écoutez donc cette pauvre créature... Je crois qu'elle revient à elle, et l'on dirait qu'elle va parler...

Sabine venait, en effet, de rouvrir les yeux et les lèvres. Mais sa voix et son regard étaient également voilés par les afres de l'agonie.

— De l'air ! de l'eau ! implora-t-elle en por-

EXPLORATIONS SOUTERRAINES

Faites par M. l'inspecteur général des mines accompagné de M. le Préfet, etc., etc. — Chemin parcouru du point E au point O. — Itinéraire projeté pour arriver aux victimes mais impraticable par suite des éboulements.



Mais l'opinion publique, qui juge superficiellement bien souvent, parce qu'on fait trop appel à son caractère impressionnable et pas assez à sa raison, ne voyait qu'une chose: l'enfouissement de ses cinq victimes; ne réclamait qu'une chose aussi: leur délivrance. Toute idée, tout projet tendant à ce but, suscitait immédiatement les esprits et la science aurait eu tort de les discuter et d'en interdire l'application. M. Bargeton a été bien inspiré en accueillant favorablement toutes les tentatives isolées, en les encourageant même. C'est ainsi que deux carriers de Jonzac ont pu installer leur primitif appareil de perforage au faite de la montagne, dans le plan de l'axe de la galerie principale, et travailler à ce trou de 10 centimètres sur 62 mètres de hauteur qui devait être creusé en quarante-huit heures et qui, après six jours et six nuits d'efforts surhumains, usant les barres les mieux trempées, n'atteignait pas, jeudi soir, 20 mètres de profondeur !...

Et c'est par cet orifice que l'on a cru entendre l'appel des malheureux à travers 50 mètres de rocher non encore percé ! L'illusion est gênante; mais hélas ! c'était bien une illusion. Ce n'est là un doute pour aucun de ceux qui ont visité les lieux et qui se sont un peu rendu compte. Nous avons pu juger par nous-même de l'état de découragement de ceux-là même qui avaient eu l'idée du perforage, et dont un a déjà quitté les lieux. Ils n'en sont pas moins méritoires et dignes des sympathies dont ils sont l'objet.

A l'heure présente, M. l'inspecteur général est reparti pour Paris, et tous les efforts portent sur le déblaiement rapide de l'entrée de la galerie principale. On pourra peut-être, par là, suivre une voie intérieure plus directe et plus sûre mais d'abord accomplir un devoir sacré qui s'impose: dégager au plus tôt les cadavres de la famille Mazet qui sont là dessous et leur donner une sépulture. Là encore M. Martineau, M. le garde-mine Martineau et tout le personnel ouvrier montrent une activité fiévreuse que quinze jours de fatigues incessantes ne font qu'exalter davantage. « Nous sommes entraînés », nous disait M. Martineau, avec sa bonhomie charmante, et notre devoir est de galvaniser notre monde en restant au poste du danger. » Et en effet ils sont toujours là, sous ces roches menaçantes, en équilibre au-dessus de leur tête, et qu'on tremble de voir se détacher à toute minute, au moindre ébranlement.

Et lorsque d'aventure, comme cela s'est produit plusieurs fois dans la journée de jeudi, quelque trou de mine dans lequel on place plusieurs cartouches de dynamite pour avoir un effet plus

tant la main à sa poitrine, puis à sa gorge. J'ai soif !... J'étouffe !... Je suis perdue !... Un médecin !... Par pitié ! faites venir un médecin !...

Le docteur réclamé s'empressa auprès d'elle. Pendant qu'il lui prodiguait des soins, impuissants, hélas ! à la sauver :

— Tout est fini, poursuivit-elle avec un désespoir farouche. Science vaine ! Efforts superflus ! La mort est en moi ; je la sens : elle y est rentrée par la brèche... Ah ! celui qui m'a frappée n'en est pas à son coup d'essai. Il sait comment on tue les femmes. C'est un virtuose du couteau !...

La flamme d'une colère sourde parut la ranimer subitement, et ce fut avec un accent raffermi qu'elle demanda :

— Docteur, combien me reste-t-il de minutes à vivre ?

— Madame, répondit le médecin, si dix minutes peuvent vous suffire pour mettre vos affaires en ordre et faire à la justice vos déclarations...

Elle l'interrompit en se soulevant :

— La justice ?... La justice, dites-vous ?...

Elle est donc ici, la justice ?...

Le commissaire de police et l'officier de paix se rapprochèrent.

— Madame, prononça le dernier, nous sommes chargés de recueillir tout ce qui a rapport au crime dont vous avez été l'objet...

Une joie sinistre s'alluma dans l'œil atone, vitreux, éteint de la jeune femme :

— Dix minutes et la justice, murmura-t-elle, c'est tout ce qu'il faut pour me venger.

PAUL MAHALIN.

(A suivre).

prompt, ne part pas, ce sont eux qui vont vider ces trous et les recharger, en recommandant bien aux ouvriers de ne pas les suivre.

Ce dévouement de chaque instant, se produisant sans forfanterie, au mépris de tout danger, est tout simplement admirable; aussi ces deux hommes ont-ils déjà obtenu la récompense la plus douce et la plus enviable : la reconnaissance publique.

\* \* \*

Voilà, rapidement esquissé, l'histoire de la catastrophe. Comme nous le disions en commençant, la cause en restera toujours inconnue. Y a-t-il imprudence, défaut de surveillance ou mystère géologique ? C'est ce qu'on ne saura probablement jamais. Quant aux effets de ce déchirement de la montagne, — sur l'étendue entière de l'exploitation intérieure (125,000 m. c.) et du glissement qui s'est produit de l'ouest à l'est, rompant l'équilibre et émiettant par suite les piliers intérieurs, renversés par cette poussée formidable, — ces effets, dis-je, sont désastreux; mais ils pouvaient l'être encore bien davantage ! Éboulée la veille ou le lendemain, la montagne ensevelissait 100 pères de famille, personnel ordinaire des mines. On n'y peut songer sans frémir. Jusqu'à présent, le nombre des victimes est d'une vingtaine : 5 ou 6 dans les mines, 4 ou 5 sous le chemin bordant les carrières, autant retrouvés sous les ruines d'Empeyroux. La désolation est dans tout ce pays, naguère si riant. Les carrières donnaient à vivre à 200 familles au moins.

Les carrières étaient la propriété de MM. Chaigneau et Imbert. Ce dernier y était entré comme ouvrier, il y a trente-deux ans. La pierre de Chancelade avait une réputation très étendue et son transport ne rapportait pas moins de cent mille francs par an à la petite station du chemin de fer établie sur ce point. C'est, comme on le voit, une calamité pour le pays que cette catastrophe, que rien ne faisait prévoir, et dont le retentissement a été si grand en France.

\* \* \*

La charité publique, qui se manifeste de toutes parts en faveur des malheureuses victimes de Chancelade, a de ces élans admirables. Nous avons vu, jeudi matin, par un temps bien incertain, une dame du meilleur monde gravir la montagne éboulée, au milieu des terres détrempées, bravant tous les obstacles, pour apporter son offrande au tronc des victimes, établi sur la crête, et ses encouragements aux carriers de Jonzac !...

REPORTER.

Notre compatriote M. Ruella (Paulin-Jules-Louis-Raymond-Claude), est nommé colonel du génie, directeur du génie, à Clermont.

Son fils, lieutenant en 1<sup>er</sup> au 1<sup>er</sup> génie, vient d'être nommé capitaine à Toulouse.

Notre compatriote M. Latour-d'Auffre (Jean-Maurice-Edmond), lieutenant-colonel d'infanterie, breveté hors cadre (service d'état-major), est nommé au grade de colonel (service d'état-major).

M. Guillot, lieutenant au 7<sup>e</sup> de ligne, est nommé capitaine en remplacement de M. Raullet, mis en non-activité.

M. Cry, professeur de 5<sup>e</sup> au collège de Figeac, est admis, pour cause d'ancienneté d'âge et de services, à faire valoir ses droits à une pension de retraite. Il est remplacé dans sa chaire, par M. Andraud, licencié-ès lettres.

**Le vol à la poste de Figeac.** — Le 31 octobre, vers 2 heures du matin, des malfaiteurs restés inconnus ont fracturé à l'aide d'un ciseau à froid et d'une barre de fer la devanture du bureau de la poste de Figeac qui était fermée à l'aide d'une barre en fer aux extrémités de laquelle étaient fixés des cadenas fermés à clefs. Une fois la barre enlevée, les malfaiteurs ont coupé, à l'aide d'un diamant, un carreau et se sont introduits dans le bureau de poste où étant, ils ont brisé le sac contenant les dépêches qui devaient partir par le train de 3 heures 27 du matin et ont soustrait les lettres chargées contenant les valeurs ci-après :

1<sup>o</sup> Une lettre chargée contenant la somme de 5,400 fr. adressée à M. Béjot, agent de change à Paris, par M. Morat banquier à Figeac.

2<sup>o</sup> Une lettre chargée contenant un billet de mille francs à l'adresse de M. Richard, banquier à Puy-l'Évêque, adressée par M. Ausset, marchand colporteur de passage à Figeac.

3<sup>o</sup> La caisse de la poste renfermant 400 francs environ.

La justice informe.

**Caisse nationale postale d'épargne**  
Résultats généraux pour l'ensemble des départements pendant le mois de septembre.

Versements reçus de 66,318 déposants, dont 13,101 nouveaux ..... 7,300,433 76  
Remboursements à 23,782 déposants, dont 5,741 pour solde ..... 6,354,971 77  
Excédant des versements ..... 945,461 99

**Opérations effectuées dans le département du Lot pendant le mois d'octobre.**

Versements reçus de 275 déposants, dont 60 nouveaux ..... 52,304  
Remboursements à 179 déposants, dont 65 pour solde ..... 83,625 22  
Excédant des versements ..... 31,321 22

Le Directeur des Postes et des Télégraphes,  
BOURSEUL.

**ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS**  
du 31 octobre au 7 novembre 1885.

**Naissances.**

Dardennes, Louis, rue Lasié, 19.  
Bouysou, Jeanne, rue St-Maurice, 12.  
Salomon, Marie, place Galdemar, 2.  
Béliard, Eléonore, rue de l'Université, 1.  
Pouget, Marcelle, rue Labarre, 32.  
Cluzel, Eugène, rue Ste-Barbe, 13.

**Mariages.**

Bousquet, Jean, et Barthes, Antoinette.  
Alibert, Charles, et Labouriane, Louise.

**Décès.**

Bouysou, Jeanne, 2 jours, rue St-Maurice, 12.  
Gary, Marie, s. p., 73 ans, à Regourd.  
Cavaque, Marie, s. p., 80 ans, à St-Georges.

**THÉÂTRE DE CAHORS**

Direction de M. A. Hostermann.

Samedi 7 novembre

LES

**MOUSQUETAIRES AU COUVENT**  
Opéra comique en 3 actes

**Musique du 7<sup>me</sup> de ligne.**

(de 4 à 5 heures.)

PROGRAMME DU DIMANCHE 8 NOVEMBRE 1885.

Le Camp de Châlons (Allégo militaire) Leroux.  
Les Diamants de la Couronne (ouverture) Anber.  
Les Mille et Une nuits (Valse) Strauss.  
Zampa (fantaisie) Hérol.  
Bella Bocca (Polka) Woldtenfel.

**Bibliographie**

Présenter au public les *Récits militaires* du général Ambert, serait aujourd'hui chose absolument superflue. Les trois premiers volumes de cette histoire si fidèle et si complète de la guerre de 1870-1871 ont obtenu à leur apparition aussi bien à l'étranger qu'en France, un succès tel qu'il dispense de tout commentaire et de toute appréciation. L'opinion publique s'est prononcée; elle a fait à l'œuvre du général Ambert l'accueil le plus favorable; c'est le meilleur jugement qu'il soit possible d'invoquer.

Après *l'Invasion*, qui contient le récit de la lutte des armées de l'Empire jusqu'à la catastrophe de Sedan; après *Après Sedan*, qui nous montre le commencement de la lutte en province contre l'envahisseur allemand, le courage opiniâtre de Faidherbe, la lugubre agonie de Metz, la « vierge lorraine », et les souffrances de nos prisonniers dans les fortresses de l'Allemagne; après *La Loire et l'Est* où il retrace la lutte héroïque des soldats de la Loire et des Vosges, le général Ambert nous donne aujourd'hui l'histoire du *Siège de Paris*.

On connaît la manière de l'historien militaire et patriote; il écrit avec une chaleur émue et communicative, qui empêche ses lecteurs suivant une expression vulgaire.

Aussi, quelles admirables pages il consacre à la peinture des souffrances des assiégés; comme il dépeint bien cette situation morale du Parisien pendant le siège, comme il dit éloquemment ce qu'il pense des événements auxquels il a assisté et des hommes qu'il a coudoyés pendant cette douloureuse épopée. C'est Châtillon, c'est Bichère, c'est le Bourget, c'est Champigny, c'est Buzenval, dont il nous fait le récit avec cette plume magique dont il a le secret. Ce sont les marins dans les forêts, les gardes nationaux dans la mansarde ou dans les salons, les blessés dans les ambulances, dont il nous conte les faits d'armes ou les souffrances avec cette éloquence persuasive qu'ont seuls les écrivains qui, comme lui, écrivent avec le cœur en même temps qu'avec la plume.

Mais ce n'est point vingt lignes qu'il faudrait pour parler de ce livre, ce serait un livre lui-même. Disons donc, pour terminer, que le *Siège de Paris* est le digne couronnement de l'édifice patriotique élevé par un vaillant soldat à la mémoire de ses compagnons d'armes, par un bon Français à l'avenir de sa patrie.

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 31 octobre 1885. — Texte: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures: Le mariage de la princesse Marie d'Orléans avec le prince Valdemar de Danemarck. — Les événements d'Orient. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — « D'après Rubens » (nouvelle), par R. Darbois. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Echecs. — Récréations de la famille. — Nos gravures: Le mariage de la princesse Marie d'Orléans avec le prince Valdemar de Danemarck; La chapelle du château d'Eu pendant la bénédiction nuptiale; Le mariage civil à la mairie du huitième arrondissement; Le dîner nuptial dans la salle de Guise au château d'Eu; Les toast; L'escalier d'honneur du château d'Eu; le duc de Chartres conduisant la princesse Marie à la chapelle; Le vestibule d'honneur du château d'Eu; Les invités attendant le cortège; Aubade des habitants de la ville d'Eu à la porte du château pendant le dîner. — Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

LA REVUE BRITANNIQUE, Sommaire des matières contenues dans la livraison d'octobre 1885. — Histoire politique; Mœurs: Le Tibet. — Romans; Nouvelles: Esquisses au charbon, Scène de la vie polonoise. — Politique étrangère: La papauté et les puissances protestantes. — Sport: Chasse avec le guépard et quelques autres félins en Orient, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. — Nouvelles: Un service d'ami. — Législation; Colonisation: Le droit annamite et le Code civil français. — Politique coloniale; Exécutions capitales: Une exécution de criminels à Haï-Phong. — Penser d'automne. — Le sphinx. — Correspondance de la Revue Britannique. Nouvelles des sciences, de littérature, des beaux-arts, du commerce, etc., etc. — Correspondance d'Orient. — Correspondance d'Espagne. — Correspondance d'Allemagne. — Correspondance d'Italie. — Correspondance de Londres. — Chronique et Bulletin bibliographique. — Banques, bourses, assurances. — Chronique financière. — Bureaux 71, rue de la Victoire, à Paris.

LA DÉCADE, Sommaire du n° 13, (1<sup>er</sup> octobre 1885). — M. de Freycinet et les républicains républicains. — La décade de Paris: Victoire tonkinoise; M. Lockroy; Républicains et conservateurs; Mariage princier. — La décade à l'étranger: Riel sera-t-il pendu? Le boycottage et le séparatisme parnelliste; Toujours la Bulgarie; Impopularité de la Russie dans les Balkans; L'Angleterre et la Birmanie. — Notes et correspondances: Riga; Lettre d'Andrinople; L'évolution du comte Tolstoy; A l'hôtel des Ventes; La conscription des pigeons-voyageurs; Le commerce à Taïti; Les plumes d'autruche; Madagascar. — Contes et Nouvelles: Barbe-bleue en Chine. — Sport: I. Les chasses à courre de la duchesse d'Uzech; II. Fauconnerie. — Mélanges scientifiques: Les mouches sans antennes; Le criquet et l'abeille; Nécrologie. — A l'Opéra comique: « Cléopâtre ». — Tablettes: Le bi-centenaire de la révocation de l'édit de Nantes. — Le jour des morts. — Les professions de nos députés. — Bureaux de la Revue Britannique, 71, rue de la Victoire.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois, publie dans son numéro du 1<sup>er</sup> novembre 1885. — A la fontaine, par d'Alheim. — Les enfants du Bourgmestre, par Raoul de Navery. — La maison du bois, par Léontine Rosier. — Singularité des enseignes, par E. M. — La petite femme, par Daniel Arnauld. — Lettres sur le théâtre, par Henri de Bornier. — Les comédiens malgré eux, par \*\*\*. — Palos de Mogueur, par Blanche Henri Pellion. — Chronique, histoire de la quinzaine. — Correspondance et Concours, par Eugène Muller. — Illustrations par d'Alheim, Frédéric Régamey, G. Fraipont, Jules Girardet, Léonce Petit, Gaillard. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

**UN SERVICE A RENDRE**

Faire connaître le **BOUILLON CIBILS**, indispensable dans les ménages, précieux à la campagne. Pur extrait liquide de viande de bœuf; excellent consommé instantané; parfait cuit avec les légumes.

En vente chez M. MICHAUD-LARIVIÈRE fils, Epicerie Parisienne, 6, place du Marché, à Cahors.

**Notre propagande porte des fruits.**

La Tronquière (Lot), le 31 mai 1885. Vos Pilules suisses ont été employées par ma mère, qui souffrait d'indigestions et de maux d'estomac. Elle a été soulagée en peu de temps par ce remède et aujourd'hui elle digère fort bien. Je vous autorise à publier cette lettre, elle prouvera combien vos Pilules suisses (Fr. 1.50) sont efficaces contre les indigestions. Lestrade, instituteur-adjoint, à La Tronquière (Lot); à Mr. Herzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris.

**IMMENSE SUCCÈS !...**

Balbeure, 10 décembre 1884.

Atteinte voilà 16 mois d'une bronchite et d'une laryngite, j'ai fait tous les remèdes, j'ai pris toutes les préparations au goudron, je suis allée prendre les eaux de la Bourboule, rien ne m'a soulagée !...

Les Pastilles BRACHAT, seules, ont agi, avec une rapidité surprenante. Toutes les personnes qui me voient sont étonnées du résultat et me demandent de vos excellentes Pastilles. Ci-joint, 1 fr. 50 pour recevoir une boîte franco.

M<sup>me</sup> SAUVAGE, à Balbeure (Saône-et-Loire).

La Sève de Pin BRACHAT, savamment associée au Lactucarium et à la Codéine, est le dernier mot de la science pour la guérison radicale et en peu de jours de toutes les affections des Bronches et des maladies de poitrine. Dr RÉCAMIER.

La boîte, 1 fr. 50 franco contre mandat ou contre 10 timbres-poste, adressés à M. BRACHAT, pharmacien, rue Leyeire, 61, Bordeaux. Demander les Pastilles BRACHAT dans toutes les bonnes Pharmacies.

**SUCRAGE DES VINS**

Décret du 22 juillet 1885.

La Maison **Michaud-Larivière** fils, informe les vigneron du Lot et des départements limitrophes, que M. le Directeur des Contributions indirectes lui a donné, conformément à la loi du 22 juillet dernier, l'autorisation de tenir un dépôt de sucres bruts, raffinés et cristallisés, destinés au sucrage des vins.

Le décret réduisant considérablement les droits, la maison Michaud-Larivière fils, fera bénéficier de cette réduction les vigneron qui voudront bien s'adresser à elle pour le sucrage de leurs vendanges.

Ils n'auraient qu'à se conformer au règlement mis en vigueur par l'administration des Contributions Indirectes, règlement dont il leur sera donné connaissance.

MICHAUD-LARIVIÈRE fils, Epicerie Parisienne, 6, Place du Marché.

**AVIS**

Aux personnes désirant faire le Commerce d'épicerie et denrées coloniales en détail.

La Maison **Coustillas Jeune**, rue de Bordeaux, à Périgueux, fournit à d'excellentes conditions toutes les marchandises nécessaires au commerce d'épicerie et denrées coloniales en détail. Les envois sont faits avec soin; tous les articles livrés sont de vente facile et courante. **Large crédit** à toute personne solvable.

Tous renseignements et prix sont adressés sur demande aux personnes désirant monter un magasin.

Adresser les ordres à M. COUSTILLAS Jeune, Maison de gros, rue de Bordeaux, à Périgueux.

**SUCRAGE DES VENDANGES**

Entrepôt de sucres brut; Sucres cristallisés; Sacre de maïs; Raisins de Corinthe, nouvelle récolte.

COUSTILLAS Jeune, rue de Bordeaux, PÉRIGUEUX.

**SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS**

rendue sans médecine, sans purge et sans frais, par la délicieuse Farine dite de Santé :

**REVALESCIÈRE**

DU BARRY, de Londres.

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatul, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, darts, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatismes, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muscuesque, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 38 ans de succès. 100,000 cures y compris celle de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre; M. le docteur professeur Dédé; Sa Sainteté feu le Pape Pie IX. Sa majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Egalement le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kilo, 2 fr. 25; 1/2 kilo, 4 fr.; 1 kilo, 7 fr.; 2 kilos, 12 fr.; 6 kilos, 36 fr.; soit environ 20 c. le repas. Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE. » Elle rend d'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux personnes les plus agitées. En boîte de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Aussi le ROI DES ALIMENTS pour Nourrissons, « FARINE PARFAITE DU BARRY » pour Enfants de tout âge et pour Adultes faibles, en boîtes rondes de fer blanc à 80 cts. et à 1 fr. 50, à ajouter 85 cent. pour l'affranchissement d'un paquet jusqu'à 3 kilos. de cette farine, soit 8 fr. 85 pour 40 boîtes de 80 cent. — Dépôt à Cahors, M. Bonvarlet-Clippet, épicier, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, et 47, rue du Mont-Thabor, à Paris.

**LE VIN AROUD** au QUINA, au FER & à la VIANDE

est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'appauvrissement ou l'altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail; les vieillards, les excès ou la maladie. Chez FERRÉ, ph<sup>ie</sup>, 403, r. Richelieu, PARIS, & Ph<sup>ie</sup>.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

USINE A VAPEUR

CRÈME DE NOIX BOUTET

Liqueur tonique et anticholérique à base de fine champagne

MÉDAILLÉE PAR L'ACADÉMIE

Exiger le véritable nom : STANISLAS BOUTET A CAHORS

Dépositaire du Rhum Goodson. Provenance directe de la Jamaïque  
6 francs la bouteille d'origine, droits compris

GRAND ASSORTIMENT DE LIQUEURS ET VINS FINS

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

|                    |           |
|--------------------|-----------|
| Le litre.....      | 5 fr. 25. |
| La bouteille.....  | 4 fr. 50. |
| Le demi litre..... | 2 fr. 90. |

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDÉS & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

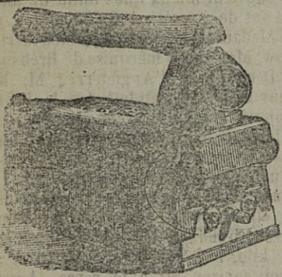
CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).



NOUVEAU FER A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses Couturières, Lingères, Confectionneurs Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :

Économie, Propreté, Salubrité

Se vend chez JEAN LARRIVE, Fils aîné  
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations.

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosse, imperméable à l'eau.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS. rue de la Liberté.

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liquides.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

A VENDRE UN TERRAIN

Situé sur le cours Fénélon, adossé à M. Ficat.

S'adresser à M. Pouget, notaire à Cahors, ou à M. Excrouzailles, entrepreneur de charpente.

Facilités pour le paiement.

ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des Liqueurs des R. P. Célestins de Vichy.

Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy.

Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS

(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4<sup>me</sup>

C. DESPRATS, Successeur

LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

LES RAMOS

Marchand tailleur

9, rue Fénélon, vient de transférer son Magasin même rue, numéro 12, en face la Halle.

Il tient à la disposition de sa nombreuse clientèle ainsi que de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur présence, un grand choix de draperies nouveautés et draps de cérémonies pour pantalons, gilets et costumes complets, en tout genre.

Le sieur RAMOS, prévient le public que son Magasin, établi au premier, lui évitant des frais considérables, il peut livrer les costumes à 50 0/0 de rabais. Etoffes, coupe et façons garanties. Sur demande, les échantillons sont portés en ville et à la campagne.

PLUS DE BARBIERS

Chacun se rasera sans douleurs ni coupures, fût-il manchot ou aveugle, avec le Rasoir mécanique. Prix : 4 francs. et se coupera les cheveux lui-même à la longueur désirable avec la Tondeuse humaine. Prix : 42 francs. Envoi franco contre mandat, A. BAIN, inventeur fabricant, 2, rue Taitbout, Paris.

GRANDES DÉCOUVERTES: Pierre Américaine faisant disparaître radicalement, névralgies, migraines, maux de dents, congestions, etc. Prix : fr. 1,50.

PLUS DE CORS AUX PIEDS. Destruction immédiate et sans douleur, par le Pulvérisateur Gardner. Prix : fr. 1,50. Envoi franco contre mandat, A. BAIN, 2, rue Taitbout, Paris.

Le propriétaire-gérant, Layton.

GRAND SUCCÈS POUR L'INDUSTRIE FRANÇAISE!!!

Exposition universelle d'Anvers 1885

LES MACHINES A COUDRE PAR EXCELLENCE

HURTU et HAUTIN

Viennent de remporter encore les plus hautes récompenses

Deux grands Diplômes d'honneur

Chez : Jean LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, CAHORS

Nouvelles machines à coudre HURTU, depuis 50 francs, garanties sur facture.

Machine HURTU, à fil continu, faisant 2,500 points à la minute.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIÉ

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Jacques FONTÈS Successeur

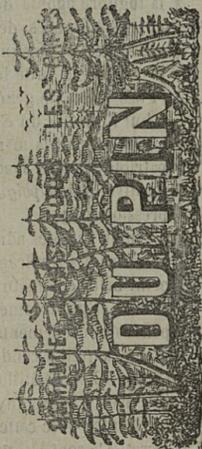
Boulevard Gambetta et rue Fénélon. — CAHORS.

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mouselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cache-miroir des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS  
L'EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE  
**OREZZA**  
est la plus riche en fer et en acide carbonique  
Spécial pour le Traitement de  
GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE  
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang.



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES  
Ayant obtenu la Grande  
MÉDAILLE D'OR  
à l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE  
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants  
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter : Il est difficile de créer  
L'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS  
dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement  
la base.  
Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la  
GRANDE CHARTREUSE.



51 RÉCOMPENSES ET PRIX  
MÉDAILLES D'ARGENT, OR  
ET DIPLOME D'HONNEUR.

PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR  
MEMBRE DU JURY  
BORDEAUX EXP-INT-7-1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.